

» A la fin, ils convinrent que celui d'entre eux que le soleil du lendemain toucherait le premier de son rayon, resterait habiter la cabane.

» Ce fut le visage de saint Efflam que le soleil, glissant par la lucarne du toit, éclaira le premier. Et saint Istin partit. Son père lui donna le champ de Lanscolva et il s'y bâtit une nouvelle maison, près de Penanvern, à l'endroit où se voient encore les ruines d'une chapelle. En ce temps-là, le sentier qui y menait traversait un ruisseau ; on passait l'eau sur des pierres disposées d'une rive à l'autre. Le saint laissa sur chaque pierre l'empreinte des clous de ses souliers, tant la fatigue de son pèlerinage, dit-on, l'avait alourdi, et aussi le chagrin d'être obligé d'aller demeurer dans la campagne, hors de la vue de la mer qui baignait le pied de son ancien ermitage.

» Sa fontaine est à Penanvern. Bien que l'oratoire soit détruit, on célèbre encore le pardon sur les bords de la source, le cinquième dimanche après Pâques. Naguère on y célébrait vêpres, le samedi d'avant, et la procession s'y rendait, comme elle fait toujours, à Saint-Efflam, la veille de la fête. L'eau de la fontaine guérit de la fièvre. On vide la fontaine par trois fois ; ce rite accompli, la fièvre s'en va. »

(Conté par Françoise Le Guen, femme Troquer.)

Comme il arrive souvent, ce n'est qu'à Ploumilliau, à deux lieues de l'endroit où fleurit le culte de saint Efflam, que j'ai pu me faire chanter quelques fragments très décousus d'une antique *gwerz* de ce saint qu'il me souvient avoir entendu complète, dans mon enfance. Le mieux est de donner tout de suite ces vers épars.

Clewet oc'h euz, mé oar er fad,
Comz dimeuz Efflam miracabl.

Miracluz braz eo, mé gred-sé,
Ha réputet dré ar c'hontré...

D'APRÈS LA TRADITION POPULAIRE.

185

I

Na gwéach all, en Hiberni,
Na hellè christen repozi ;

En Hiberni nag en Bro-Zoz
Ne hellè christen cad répoz.

Kén d'ar fin a oé concluet
Dimi Efflam da Enoret.

Lizérou pront a oé casset
D'ar rouè coz ha d'hé bried,

Da c'houll hag hen é oant contant
Da rei ho merc'h d'ar prinz iaouank.

Al lizerou zo distroet :
Ar Roue coz hag hé bried

A lar penoz ec'h int contant
Da rei ho merc'h d'ar prins vaillant.

Ar Roue coz hag he bried
Gant ho merc'h iaouank 'zo deuet,

Gant ho merc'h iaouank 'zo deuet :
Setu 'man breman an eured...

Eur gambr d'ezhe 'zo préparé
Evit ho lacad da gousked...

II

.....
Da bourmen d'al Lew-Drez int ét ;

Et int da bourmen d'al Lew-Drez
D'ober d'ar Zerpant dond é-mès.

Pa oant neuze 'n em bréparet,
Zéc'hed d'ar Rouè 'zo zavet,

Zéc'hed d'ar Rouè 'zo zavet ;
Hadour da éfan na oa ket.

Efflam, pa wélaz an ezom,
Hen em lacaz en orèzon ;

Tri dôl war ar roc'h 'n euz scoet,
Ha dour da efan a zo bet.

Pa wél ar Rouè ar miracl
Sco ter gwech war hé estomac.

— Demp hardi, brema, en hon rout.
Me oar awalc'h oc'h euz galloud.

Neuze ec'h int et d'al Lew-Drez
D'ober d'ar Zerpant dond é-mès. . .

III

Ar Zerpant braz a c'houlennè,
Efflam war-n-han pa 'n em gavè :

— Pé-seurt maro vo d'in roet ?
— War da benn er mor 'vi tolet.

— War ma fenn er mor mé n'in ket.
D'ar Roc'h-ru me a vo casset.

'Tal ar Roc'h-ru p'è arriet,
Ar Roc'h dré 'n hanter 'zo fraillet,

Ar Roc'h dré 'n hanter 'zo fraillet :
Ar Zerpant 'n hé c'hreiz 'zo lammet.

— Efflam, Efflam, d'in-mé léret,
Petra d'in da c'hoari rofet ?

— Eur zonères a zo ganen
A zon d'an heur deuz ar c'hreiz-dé,

D'ar c'hreiz-dé ha d'an hanter-noz
Pa vo 'r gristenien o répoz.

D'APRÈS LA TRADITION POPULAIRE.

187

Breman, mignon, chommi aze
Keit ha ma pado da vuhe,

Aze chommi hep lomm na tam
Keit ma vo ma hano Eflam . . .

(Chanté par Marie-Louise DANIEL).

TRADUCTION

Vous avez entendu, je m'en doute bien, — parler d'Eflam le miraculeux.

Grandement miraculeux il l'est, je le crois, — et renommé dans la contrée . . .

I

Autrefois, en Hibernie, — ne pouvait chrétien reposer;

En Hibernie pas plus qu'en Angleterre, — ne pouvait chrétien trouver le repos.

Si bien qu'à la fin il fut décidé — de marier Eflam à Enora.

Des lettres promptes furent envoyées — au vieux roi et à sa femme,

Pour leur demander s'ils consentaient — à donner leur fille au jeune prince.

Les lettres sont revenues : — le vieux roi et sa femme

Répondent qu'ils consentent — à donner leur fille au prince vaillant.

Le vieux roi et sa femme — ont accompagné leur jeune fille,

Ont accompagné leur jeune fille. — Voici que c'est maintenant la noce . . .

Une chambre leur a été préparée (aux jeunes époux), — pour les mettre à coucher . . .

II

..... — Se promener à la Lieue-de-Grève ils sont allés (Eflam et le roi Arthur);

Ils sont allés se promener à la Lieue-de-Grève, — pour faire sortir le serpent (de son trou).

Comme ils étaient déjà prêts (pour le combat), — la soif du roi s'est emparée,

La soif du roi s'est emparée, — et de l'eau à boire il n'y avait pas.

Efflam, quand il vit son besoin, — se mit en oraison;

Trois coups sur le roc il a frappé, — et de l'eau à boire il y a eu.

Quand voit le roi ce miracle, — il se frappe trois fois la poitrine.

— Marchons hardiment désormais en notre route; — Je sais à quoi m'en tenir sur votre puissance.

Alors ils sont allés à la Lieu-de-Grève, — pour faire sortir le serpent (de son trou)...

III

Le grand serpent demandait, — quand Efflam sur lui arrivait :

— Quel genre de mort me sera infligé? — La tête la première, dans la mer tu seras jeté.

— Dans la mer je ne serai point précipité; — A la Roche-Rouge je serai trainé.

— Près de la Roche-Rouge quand il est arrivé, — la roche par la moitié s'est fendue,

La roche par la moitié s'est fendue; — le serpent au milieu a sauté.

— Efflam, Efflam, dites-moi, — Que me donnerez-vous pour me divertir?

— Une *sonnerie* (un instrument de musique) j'ai sur moi, — qui sonne à l'heure de midi,

A midi et à minuit, — quand les chrétiens prendront leur repos.

Maintenant, ami, tu resteras là — aussi longtemps que durera ta vie;

Là tu resteras sans boire ni manger — aussi longtemps que j'aurai nom Efflam...

C'est là, on le voit, un document fort mutilé. Le trait de la fin, — cette « musique, » cette « sonnerie » que le dragon sollicite du saint pour charmer les longs ennuis de sa captivité, — est d'un caractère bien populaire, et l'on y doit voir, si je ne me trompe, une preuve de l'antiquité de la *gwerz*, en même temps que de son origine toute rustique. Albert Legrand a proba-

blement connu cet épilogue de la victoire d'Efflam sur le dragon, mais son ingénuité n'est pas allée jusqu'à le reproduire.

La vie de saint Efflam est, comme chacun sait, un des plus exquis chefs-d'œuvre de son livre. Je ne puis qu'y renvoyer et me contenterai, pour le surplus, de transcrire ici les détails de source populaire, qui diffèrent de sa version ou qui la complètent.

On vous contera, par exemple, que saint Efflam, saint Mélar et saint Sébastien étaient trois frères. Mélar, on l'a vu, florit à Lanmeur. Sébastien possède à Plestin un sanctuaire très vénéré où l'on va porter du lin en offrande. Efflam avait, paraît-il, pour ce dernier, une affection toute particulière. Quand on lui demanda en quel lieu il désirait qu'on lui bâtît une église, il répondit :

*Zavet ma zi war an dossenn
Ma welin santa Bastienn.*

[Élevez ma maison sur le coteau, — que je voie saint Sébastien].

La jeune épouse du prince Efflam s'appelle tantôt Enori, tantôt Enora ; quelquefois aussi, comme dans la *gwerz*, Enoret. Il s'est produit à cet égard, dans la mémoire du peuple, une confusion qui s'explique par la similitude des noms entre Enora et Azénor, — la belle et douce Azénor, femme du comte de Goëlo et mère de saint Budok. Nous avons un témoignage de cette confusion dans le beau chant que M. Luzel a publié dans ses *Gwerziou Breiz-Izel* (I, 161) sous le titre de *Santez Henori* et qui relate la cruelle infortune d'Azénor, telle — ou à peu près — que nous la trouvons dans Albert Legrand (*Vie de saint Budoc*). Ainsi s'explique l'épisode que voici où l'on attribue au prince Efflam les terribles accès de jalousie du comte de Goëlo.

« Les noces d'Efflam et d'Enora venaient d'avoir lieu. C'était le moment pour les invités de conduire les jeunes époux à leur chambre. Un d'eux, à qui la main de l'épousée avait été refusée l'année d'avant et qui en avait gardé contre elle une rancune